

fuzelier

THÉSÉE OU LA DÉFAITE DES
AMAZONES

Foire Saint-Laurent

1701

Introduction

« Cette pièce n'a d'autre avantage que d'être le premier ouvrage dramatique d'un auteur assez connu sur tous les différents théâtres de Paris¹. » C'est en ces termes peu flatteurs que le *Dictionnaire des théâtres de Paris* rend compte de la première pièce de Fuzelier, représentée à la foire Saint-Laurent de 1701 et imprimée au même moment. Ce jugement sévère, publié en 1767, fait fi d'un élément important : les théâtres forains en étaient alors à leurs balbutiements et *Thésée ou la Défaite des Amazones* n'est pas seulement le « premier ouvrage dramatique » de son auteur, c'est aussi l'une des premières pièces qu'on ait conservée du théâtre de la Foire ! D'ailleurs, les *Mémoires sur les spectacles de la Foire* témoignent du succès de l'œuvre : « Ce coup d'essai de M. Fuzelier, qui depuis nous a donné tant de pièces, attira tout Paris chez Bertrand². » La même source mentionne le succès recueilli par un des acteurs :

L'acteur qui jouait le rôle de Tremblotin eut un succès marqué : le naïf de ses tons, l'air effrayé de son visage, tout s'exprimait en lui. Le nom de cet acteur était Tamponet. Il était, à ce qu'il disait, maître à danser, mais cette profession ne lui donnant pas de quoi subsister, il prit le parti d'entrer chez Bertrand, à raison de vingt sous par jour, et de la soupe les jours qu'il jouait. Tamponet resta jusqu'en 1708 avec Bertrand³.

LE PROBLÈME DE L'ATTRIBUTION

Malgré ces deux témoignages, l'attribution de *Thésée* à Fuzelier ne saurait être tenue pour complètement acquise. En effet, il écrit au début du manuscrit *Opéra-Comique* :

J'ignorais totalement l'espèce bouffonne des spectacles forains et j'avais pour eux une antipathie fondée sur la prévention lorsque l'abbé Nadal entreprit de m'y faire travailler. M. le duc d'Aumont, qui a été ambassadeur en Angleterre⁴, daigna se mêler à cette petite négociation. Ses conseils triomphèrent de mes scrupules. [...] La Foire alors persécutée par la Comédie-Française ne représentait que par des écrivains⁵.

En précisant que les seules pièces tolérées étaient alors celles par écrivains, Fuzelier situe ses débuts en 1711. De fait, la première pièce qu'il cite est *Arlequin Énée*, et il la situe à la foire Saint-Laurent de 1711. Qu'en conclure ? Qu'il omet volontairement les deux premières pièces qui lui sont attribuées, à savoir *Thésée ou la défaite des Amazones* et *Le Ravissement d'Hélène* ? Un oubli involontaire semble peu probable, d'autant qu'il s'agirait de ses débuts d'auteur dramatique, comme l'affirment à la fois les *Mémoires sur les spectacles de la Foire* et le *Dictionnaire des théâtres de Paris*. Ces sources se trompent-elles ? Les inexactitudes n'en sont pas absentes. On pourrait comprendre pourquoi Fuzelier ne mentionne pas les deux premières pièces dans ce manuscrit intitulé *Opéra-Comique* : ce ne sont pas des opéras-comiques. Mais cela ne règle pas le problème de la première phrase : il affirme ne s'être pas intéressé aux spectacles forains avant l'époque des écrivains — tel est le sens de l'adverbe « alors ».

L'hypothèse d'une omission volontaire n'est pas à négliger. En effet, le manuscrit *Opéra-Comique* date d'une époque où Fuzelier commence à réunir ses œuvres ; il semble, d'après un autre document⁶, qu'il n'envisage pas de publication *de son vivant* : « Ignorez-vous les risques désagréables que court un auteur imprimé tout vif ? » Dans la mesure où le manuscrit *Opéra-Comique* a peut-être pour destinataire la même personne que la « Lettre »

1. *DTP*, t. V, p. 421.

2. *MfP*, t. I, p. 26.

3. *MfP*, t. I, p. 26-17.

4. Nadal était le secrétaire du duc d'Aumont, lequel deviendra ambassadeur en Angleterre en 1712.

5. *Opéra-Comique*, p. 1.

6. Voir l'introduction générale xxx

dont cette phrase est extraite, il nous paraît possible que Fuzelier n'ait pas voulu que ce destinataire se mette en quête d'un essai de jeunesse dont on a vu qu'il était sévèrement jugé. Comme *Thésée* et *Le Ravissement d'Hélène* étaient imprimés, ils devaient demeurer plus « trouvables » que les pièces restées manuscrites.

Le texte même des pièces ne nous offre pas d'indices suffisants qui permette de conclure dans un sens ou l'autre. Le *Dictionnaire portatif historique et littéraire des théâtres* d'Antoine de Lérès attribue aussi *Thésée* et *Le Ravissement d'Hélène* à Fuzelier. Elles figurent aussi dans la liste qui accompagne la « Cession des œuvres de Monsieur Fuzelier, faite par les demoiselles Marie-Claude et Marguerite Fuzelier ses héritières, à Monsieur Favart ». Même si l'attribution à Fuzelier ne saurait être considérée comme ferme et définitive, nous avons choisi d'intégrer ces deux pièces à notre édition, comme le projetait, semble-t-il, Favart.

THÉSÉE, TREMBLOTIN ET MARINETTE

La pièce est en fait double : d'une part, trois actes évoquent les aventures de Thésée, de la reine des Amazones Antiope et de la princesse Églé ; d'autre part, les intermèdes narrent l'histoire du valet Tremblotin et de la vivandière Marinette. Ces intermèdes sont d'ailleurs connus sous un titre à part, *Les Amours de Tremblotin et Marinette*. En fait, Fuzelier, s'il est bien l'auteur, élabore déjà la recette de certaines pièces futures : une intrigue principale déjà connue (c'est le cas dans les parodies, ce sera aussi le cas dans *La Matrone d'Éphèse*, dont le sujet avait été popularisé par La Fontaine), enrobée dans une comédie et éventuellement agrémentée d'éléments spectaculaires hérités des « danseurs de cordes » auxquels les acteurs forains seront souvent réduits.

Ce n'est pas là le seul intérêt de *Thésée ou la Défaite des Amazones*. Le spectacle a en effet été donné « aux Jeux des Victoires chez Alexandre Bertrand ». Cet Alexandre Bertrand, connu comme fabricant de marionnettes, entreprend un spectacle à la Foire dès 1684, en association avec son frère Jean ; ils louent d'abord « une loge dans le cul-de-sac de la rue des Quatre-Vents », où s'installera par la suite l'Opéra-Comique⁷ ; l'association se rompt en 1689, les deux frères tenant à la Foire Saint-Laurent de cette année-là deux théâtres rivaux. En 1690, Alexandre Bertrand est encore plus ambitieux et veut mêler des acteurs en chair et en os à ses marionnettes ; il s'attire alors les foudres de la Comédie-Française : la foire Saint-Germain ouvrait le 3 février, et le 10 février sentence était rendue en faveur des Comédiens Français, ordonnant la démolition du théâtre de Bertrand, « ce qui fut exécuté le même jour en présence du commissaire Gazon⁸ ».

Comme le signale Anastassia Sakhnovskaïa, l'évènement n'est pas anodin : il montre qu'avant même la fermeture de la Comédie-Italienne en 1697, les Comédiens Français étaient déjà attentif à ce que leur privilège fût respecté. D'autre part, si Bertrand s'en tint, pour la décennie suivante, aux marionnettes, l'essor que prirent les spectacle forains suite au départ des Italiens l'encouragea retenter l'expérience, puisque le *Thésée* de 1701 mêlait à nouveau les marionnettes et les acteurs, les premières représentant les actes consacrés à Thésée, les intermèdes revenant aux acteurs de chair. Telle est du moins l'hypothèse la plus couramment admise.

Thésée ou la Défaite des Amazones et ses intermèdes semblent en effet être l'unique pièce foraine conservée qui mêle acteurs et marionnettes. Devant un tel hapax, le doute est permis : ce mélange est-il avéré ? Fuzelier reviendra à ce format avec une parodie d'*Alcyone* écrite en 1719, *L'Ami à la mode*, mais non représentée ; l'existence de cette pièce prouve que l'idée de ce mélange existait. Par ailleurs, dans la version imprimée de la pièce de 1701, seuls les intermèdes, *Les Amours de Tremblotin et Marinette*, sont intégralement ré-

7. Sakhnovskaïa, *La Naissance...*, t. 1, p. 149-150, *MfP*, t. 1, p. 9.

8. *MfP*, t. 1, p. 9-10.

digés ; les actes dévolus aux marionnettes sont résumés, scène par scène. Cette différence de traitement dans la source imprimée de la pièce semble bien refléter une différence de traitement lors de la représentation.

Quelle était la destination de cet imprimé ? Comme en 1705 pour *Le Ravissement d'Hélène*, la page de titre évoque non une pièce « jouée », mais « qui sera représentée » à tel endroit, par telle troupe. Dès lors, il semble clair que les petits volumes visent à piquer la curiosité du public. Il serait alors tentant de déduire de la prépondérance des parties comiques dans ces versions imprimées la préférence pour elles du public parisien. En d'autres termes, si le *prétexte* du spectacle est la représentation d'une intrigue mythologique par les marionnettes, sa véritable raison d'être est la partie comique assurée par les acteurs de chair... mais illégale, puisque empiétant sur le privilège de la Comédie-Française et passible de sanctions.

Enfin, l'intrigue mythologique, on l'a dit, est assez connue ; le public devait avoir l'habitude de ces réinterprétations aux marionnettes, Bertrand ayant déjà donné un *Darius* du même genre. Mais les intermèdes comiques constituent une nouveauté, probablement plus à même d'attirer le public. De plus, s'il serait peut-être abusif de voir dans leur impression l'émergence d'une fierté d'auteur chez Fuzelier — son nom ne figure pas dans les volumes —, l'idée que les écrits demeurent a pu traverser l'esprit de ceux qui savaient que cette partie de leur spectacle était susceptible d'être supprimée pour se conformer à la loi.

LA TRADITION COMIQUE

Les Amours de Tremblotin et Marinette exploitent un certain nombre de lieux communs de la comédie. Comme dans certains canevas de la *commedia dell'arte*, les scènes n'ont entre elles un lien qu'assez lâche.

Le premier intermède fait la part belle au personnage de Matamore, que l'on ne revoie plus par la suite. Le nom même de Tremblotin semble lui répondre. Dans la première scène, les armes donnent lieu à plusieurs traits d'esprit certes assez convenus mais probablement efficace. À son maître qui lui demande de les lui apporter, Tremblotin demande s'il s'agit bien de « [son] miroir de poche, [sa] boîte à mouches, [ses] petites pincettes » — manière de montrer que Matamore est un petit-maître. Plus loin, on apprend que les (vraies) armes ont été nettoyées avec la batterie de cuisine. Quant à celles de Tremblotin, il s'agit d'une bouteille et d'un verre, métaphore bachique très courante au XVIII^e siècle.

Le dernier intermède est le plus intéressant, en premier lieu parce que l'intrigue de *Thésée* rejoint celle de *Tremblotin et Marinette*. Par ailleurs, l'auteur semble s'y souvenir de Molière : les échanges entre les deux personnages principaux et le musicien rappellent ceux de Polichinelle et des musiciens dans le premier intermède du *Malade imaginaire*.

xxx

Certaines expressions se retrouvent même à l'identique dans les deux textes, tel « Puisqu'il faut en passer par là »

ET LA MUSIQUE ?

Musicalement parlant, la pièce ne contient pas encore de « vaudevilles », ces petits airs connus du public sur lesquels dramaturges et chansonniers apposaient de nouvelles paroles. En revanche, elle se conclut par un (double) finale musical et chorégraphique, intitulé « ballet » pour la partie *Thésée*, et « ballet comique » pour *Les Amours de Tremblotin et Marinette*. Ces intitulés reflètent bien la dualité de la pièce, tout comme, d'ailleurs, la versification. En effet, le ballet « sérieux » est constitué principalement d'alexandrins, vers nobles par excellence, mêlés de quelques décasyllabes et octosyllabes ; le « ballet comique »

se chante presque exclusivement sur des octosyllabes. Un « vaudeville », au sens de chanson à couplets, termine le tout. Cette pratique était encore d'adoption assez récente, puisqu'elle semble émerger en 1695, simultanément à l'ancienne Comédie-Italienne (Dufresny, Brugière de Barante) et à la Comédie-Française (Dancourt). Comme souvent pour les pièces foraines, la musique originale — c'est-à-dire l'ensemble de la musique pour *Thésée ou la Défaite des Amazones* — est perdue.

ACTEURS DU DIVERTISSEMENT

THÉSÉE, *fil*s d'Égée, roi d'Athènes.

PIRITHOÛS, *prince*, ami de Thésée.

ANTIOPE, *reine* des Amazones.

ÉGLÉ, *fil*le de Pallas.

CLÉONE, *confidente* d'Églé.

UN CHEF DES ATHÉNIENS.

UN SOLDAT ATHÉNIEN.

ACTEURS DES INTERMÈDES COMIQUES

MATAMORE, *capitaine* fanfaron.

TREMBLOTIN, *valet* de Matamore.

MARINETTE, *vivandière*.

LA TERREUR, *soldat*.

VADEBOUT, *soldat*.

UN MUSICIEN.

THÉSÉE OU LA DÉFAITE DES AMAZONES

ACTE I

Cléone conseille à Églé, fille de Pallas, de se retirer dans le Camp des Pallantides⁹, ses frères, qui ont assiégé Athènes, avec Antiope Reine des Amazones.

SCÈNE I

Églé, qui aime en secret Thésée, ne peut se résoudre à s'éloigner de lui, et se flatte que ce prince ne refuse de la rendre à ses frères que parce qu'il l'aime réciproquement.

SCÈNE II

Thésée paraît; la Princesse implore sa protection; il la rassure et lui donne des gardes pour la défendre contre quelques séditionnaires qui la menaçaient.

SCÈNE III

Pirithous confirme à Thésée qu'Antiope commande elle-même le secours d'Amazones qu'elle avait accordé aux fils de Pallas. Thésée, qui est amoureux de cette Reine, s'applaudit d'une conjoncture qui lui permet de la revoir, mais il se plaint de ne pouvoir encore la voir que comme ennemie.

SCÈNE IV

Un soldat apprend à Thésée que les ennemis, à la faveur de la nuit, ont été introduits par des traîtres jusques dans la Ville. Thésée sort pour les repousser.

I^{er} INTERMÈDE

SCÈNE I

MATAMORE, TREMBLOTIN.

MATAMORE

Holà! quelqu'un, holè, Fier-à-bras, Frappe-d'abord, Brise-fer, Tranchemontagne, Tremblotin, où sont tous mes gens?

9. Les Pallantides sont les fils de Pallas, lui-même fils de Pandion, et donc frère d'Égée. Au nombre de cinquante, ils forment un clan hostile à Thésée.

TREMLOTIN

Les voilà tous, seigneur! Comme diable il crie! Ne dirait-on pas qu'il a des affaires bien pressantes?

MATAMORE

Tremblotin?

TREMLOTIN

Seigneur.

MATAMORE

Mes armes sont-elles prêtes?

TREMLOTIN

Et lesquelles, s'il vous plaît? Votre miroir de poche, votre boîte à mouches, vos petites pincettes¹⁰?

MATAMORE

Maraud! Sont-ce là des armes pour un jour de bataille? Allons, vite, qu'on se dépêche! Mon casque, mon gorgerin, ma cuirasse, mes tassettes¹¹, mes brassards, mes gantelets, mes cuissards, mes genouillères, ma lance, ma hache, mon arc, mes flèches, mon carquois! Tremblotin?

TREMLOTIN

Seigneur...

MATAMORE

Sais-tu bien que si mon casque n'est plus clair que n'est le soleil en plein midi, je te donnerai cent coups d'étrivières?

TREMLOTIN

A moi, seigneur! Le bon Dieu vous le rende!

MATAMORE

Coquin! tu veux railler, je crois.

TREMLOTIN

Moi, Seigneur? Point du tout. J'ai fait de point en point tout ce que vous m'avez dit : votre harnais fut écuré¹² l'autre jour avec votre batterie de cuisine ; les bras de Mathurine ont fait merveilles, et je me donne au diable si vous trouvez chaudron, poêle et poêlon plus net et plus luisant.

MATAMORE

Cadédis¹³, ce maraud se veut faire battre. Mais voyez un peu, quel parallèle! Les armes d'un héros avec un chaudron! Écoute, quand je serai dans le chamaillis¹⁴, ne pense pas m'abandonner, au moins.

10. *Pincette* : « Petit instrument de fer qui fait partie d'un étui et qui sert à s'arracher le poil de la barbe. Les galants ont toujours la pincette à la main ; ils aiment mieux se servir de la pincette que du rasoir » (Furetière).

11. *Tassette* : « On appelle ainsi les pièces d'une, armure qui sont au bas et au défaut de la cuirasse » (Acad. 1694).

12. *Écurer* : « Nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon, de la lie, ou autre chose semblable. Il se dit de la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature » (Acad. 1762).

13. *Cadédis* : « Jurement qu'on met habituellement dans la bouche des Gascons » (Littré).

14. *Chamaillis* : « Mêlée, combat où l'on chaille » (Acad. 1694).

TREMBLOTIN

Oh diable, seigneur, je n'ai garde ! J'aurai soin de garder le bagage.

MATAMORE

Ne voilà pas le veillaque¹⁵ ! Ah, je veux résolument que tu te battes, et que tu me serves de plastron si besoin est ; je ne veux, moi, que des Hercules à mon service. Tes armes, où sont-elles ?

TREMBLOTIN *tire un verre et une bouteille.*

Les voilà, seigneur. Mais au diable si j'ai le sou pour les charger ; j'ai tiré mon coup dès ce matin.

MATAMORE

Ivrogne ! Hé donc, où est le cœur, Tremblotin, où est l'honneur ? Allons, ferme, mon enfant ! Serais-tu le premier qui de goujat¹⁶ deviendrait général d'armée ?

TREMBLOTIN

Général d'armée ? Peste ! que je serais fier ! Et bonne table avec cela ?

MATAMORE

Comment, cadédis, bonne table ! Eh oui, mon cher, table ouverte à tous venants.

TREMBLOTIN

À tous venants ! Cela commence à me paraître drôle. Eh vite, Seigneur, que je devienne général ! Il faut d'abord faire mon équipage, et votre seigneurie voudra bien me prêter sur mes gages de quoi fournir à cette dépense.

MATAMORE

Volontiers mon enfant, qu'à cela ne tienne : quand il s'agit de l'honneur, je fais litière de pistoles¹⁷, moi. Mais encore, que te faudra-t-il ?

TREMBLOTIN

Par exemple, un bon lit, quelques ustensiles de cuisine, deux cuisiniers, deux mulets chargés de jambons, langues, saucissons, deux chevaux attelés à une charrette chargée de six pièces du meilleur vin, deux...

MATAMORE

Attends, poltron, attends ! Que tu me ruines avec tout cet attirail de gueule ! À ce que je vois, c'est donc un emploi de vivandier que tu brigues dans l'armée.

TREMBLOTIN

Justement, seigneur, et cela me paraît de fort bon sens ; si je me faisais tuer aujourd'hui, n'est-il pas vrai que je ne serais jamais général ?

MATAMORE

Cela est vrai.

TREMBLOTIN

Pour le devenir il faut vivre ; pour vivre il faut avoir de quoi ; *ergo*... gluc... n'ai-je pas raison ? qu'en dites vous ?

15. *Veillaque* : « Homme sans foi, sans honneur » (Littré).

16. *Goujat* : « Valet de cavalier ou de fantassin » (Acad. 1694).

17. *Litière* : « On dit aussi qu'ils font litière de quelque chose, quand ils en font dégât et profusion, quand ils l'estiment aussi peu que de la litière » (Furetière).

MATAMORE

Je dis que je suis un double fat de m'amuser à toutes ces coyonneries¹⁸, pendant que je pourrais couper ailleurs des têtes, des bras et des jambes. Je dis encore que j'ai besoin de soldats, et non de vivandiers. M'entends-tu, veillaque ? m'entends-tu ? euh ?

TREMBLOTIN

Eh oui, seigneur, eh oui, je ne vous entends que trop, de par tous les diables.

MATAMORE

Allons, approche que je t'arme de cette épée, et de cette rondache¹⁹ ; reçois ce présent de ma main, et songe surtout à ne pas dégénérer de la valeur de ton maître, où je te brise les os tout net.

TREMBLOTIN, *tremblant*.

Je crains bien...

MATAMORE

Suis-moi, poltron, suis-moi ! Je veux que tu sois témoin de mes exploits. Pour mettre ma valeur en haleine, je vais peloter²⁰ en attendant partie, c'est à dire, assommer dix ou douze marauds comme toi, jusques à l'heure du combat.

ACTE II

SCÈNE I

Pirithoüs apprend à Eglé que les Pallantides et les Amazones ont été repoussés, et qu'Antiope elle-même n'a pu résister à la valeur de Thésée, mais que cette princesse, à la faveur d'une trêve, vient à Athènes sous prétexte d'y sacrifier à Minerve, et en effet pour y traiter la paix avec Thésée, qu'elle aime et dont elle est aimée. Il parle pour lui-même, et fait souvenir Églé de la tendresse qu'il ressent pour elle.

SCÈNE II

Églé se plaint du nouveau malheur dont Pirithoüs vient de l'accabler, en annonçant l'amour de Thésée et d'Antiope, qu'elle ignorait.

SCÈNE III

Thésée apprend de Pirithoüs qu'Antiope va se rendre dans le palais après avoir achevé son sacrifice.

18. *Coyonnerie* : « Bassesse de cœur, lâcheté, indignité. [...] Il se prend quelquefois pour sottise, impertinence, badinerie » (Acad. 1694).

19. *Rondache* : « Espèce de grand bouclier rond » (Acad. 1694).

20. *Peloter* : « Jouer à la paume par amusement sans que ce soit une partie réglée » (Acad. 1694).

SCÈNE IV

Antiope arrive et témoigne son chagrin de trouver son ennemi dans Thésée, qu'elle avait aimé lors qu'il ignorait son destin, sous le nom de Sthénéelus. Elle lui propose de céder la ville de Trézène aux Pallantides. Thésée le refuse et la reine se retire, après quelques témoignages de tendresse réciproque, en faisant de vœux pour le bonheur de Thésée, contre qui la gloire l'oblige de combattre malgré elle.

II^e INTERMÈDE

SCÈNE I

TREMBLOTIN, armé de toutes pièces.

Voici une nuit diablement noire ! Il faut assurément que la lune se soit cachée derrière quelque montagne pour faire la débauche avec Endymion²¹, et que, de crainte qu'on ne vint à découvrir le mystère, elle ait défendu à ses sœurs les étoiles de mettre le bout de leurs nez aux lucarnes du ciel. Je me trompe fort si je n'ai toutes les peines du monde à regagner ma tente. Tout coup vaille, en cas de mal encombre ; il m'en sera plus aisé de faire Gilles²². Paix!... J'entends du bruit, ce me semble... Qui va là ? Dieu soit loué, ce n'est personne. Peste, que je suis poltron d'avoir peur de moi-même qui n'ai pas l'esprit de faire peur à un enfant ! Allons donc, Tremblotin, mon ami, ou est le courage ? N'ai-je pas de bras comme un autre ? Fort bien : en voila deux bien comptés. Un cœur ? oui-da, qui palpite un peu, mais ce n'est pas une affaire. Oh ! parbleu, Tremblotin, c'est à ce coup qu'il en faut découdre. Volontiers. Où est-ce morbleu ! où est-ce ? Fi donc ! N'aperçois-je pas un vilain mortel qui vient droit à nous ! Qui vive ? Qui vive toi-même ? Tudieu, l'ami comme vous poussez²³, si je n'avais eu la parade bonne, j'en avais, ma foy, pour mon compte ; mais puisque vous en voulez par là, allons, ventrebleu, à vous ! Bon, le voilà par terre d'une estocade ; il perd tout son sang, le pauvre garçon ! C'est dommage. Parlez, camarade, êtes-vous mort ? Il faut bien que cela soit, car il ne remue ni pied ni patte. Commençons par fouiller dans ses poches. Ah, ah, une bourse de trente pistoles ! Voila de quoi m'enrichir à jamais. C'était sans doute quelque colonel. Un habit galonné ? cela va le mieux du monde. (*Marinette qui l'écoutait le prend par le col.*) Attendez!... Euh... Plaît-il?... Je sens... À l'aide ! au meurtre ! au secours ! Le mort ressuscite !

SCÈNE II

MARINETTE, TREMBLOTIN.

MARINETTE

Demeure-là, morbleu, ou tu es mort !

TREMBLOTIN

Eh, monsieur l'esprit, je ne bouge.

-
21. Dans la mythologie gréco-latine, Diane, déesse de la chasse dont la lune est l'emblème, devient amoureuse du mortel Endymion ; mais comme elle a fait vœu de chasteté, elle choisit qu'Endymion demeure éternellement beau, mais s'endorme d'un sommeil éternel.
22. *Faire Gilles* : « Se retirer, s'enfuir » (Acad. 1694).
23. *Pousser* : terme d'escrime qu'on retrouve dans les expressions *pousser un coup de fleuret* ou *pousser une botte* (Acad. 1694).

MARINETTE

Ton nom, dépêche.

TREMBLOTIN, *à genoux.*

Je m'appelle Tremblotin, fils de Tremblotin qui fut pendu, et petit-fils de Tremblotin qui mourut doyen des galériens.

MARINETTE

Voilà une belle généalogie ! Oh bien, pour t'empêcher, toi, d'être roué, il faut que je te passe mon épée au travers du corps. Allons, ventrebleu, point de quartier.

TREMBLOTIN

Eh, monsieur l'esprit, je me rends, sauvez-moi la vie ! Je suis un pauvre diable qui ne demande qu'à vivre.

MARINETTE, *ouvrant une lanterne sourde.*

Poltron ! tu ne reconnais pas Marinette ?

TREMBLOTIN

Ouf... je respire. Diantre soit de la masque, tu m'as parbleu fait peur... Attends, prête-moi ta lanterne.

MARINETTE

Comment ? que cherches-tu ?

TREMBLOTIN

Je cherche mon courage, mon enfant, je ne sais ce que j'en ai fait ; ne l'aurais-tu point caché, par hasard ?

MARINETTE

Quoi donc, que veux-tu dire ? Ah, misérable, que fais-tu ?

TREMBLOTIN, *prend une bouteille à Marinette, et après l'avoir vidée :*

Je te l'avais bien dit : mon courage était au fonds de ta gourde, et je viens de le retrouver en la vidant.

MARINETTE

Malheureux ! tu viens d'avaler le vin que je portais à mon mari.

TREMBLOTIN

Hé, que m'importe à moi ?

MARINETTE

S'il survenait à l'heure qu'il est, ou te foudroyerais-tu ?

TREMBLOTIN

Qui, lui ? Par la mort, à présent que je me suis fortifié le cœur, je ne le crains ni le redoute. Vingt autres avec lui ne me feraient pas reculer. Vois-tu, je suis las d'être poltron. Qu'ils viennent seulement, ils verront beau jeu. Allons, morbleu, allons, par la tête, par la sang, par la ventre. Ah, vous en voulez, messieurs les coquins, et à droite et à gauche, et de tierce, et de quarte, et boute, et haye²⁴, et vous en aurez.

24. *Haye* : « Cri que font les charretiers pour animer leurs chevaux » (Acad. 1694).

SCÈNE III

LA TERREUR, TREMBLOTIN, MARINETTE.

LA TERREUR

Doucement, l'ami, vous faites grand bruit ce me semble.

TREMBLOTIN, *voulant s'enfuir.*

Très humble serviteur, monsieur, je vous donne le bonsoir.

LA TERREUR, *le serrant par le bras.*

Doucement, vous dis-je, si vous branlez je vous casse la cervelle. Marinette, qui est cet homme-là ?

MARINETTE

Monsieur, c'est un fort galant homme nommé Tremblotin, fils d'un Tremblotin qui fut pendu, et petit-fils d'un autre Tremblotin qui mourut doyen des galériens.

LA TERREUR

Fort bien ! et que fait-il avec vous par aventure ?

MARINETTE

Monsieur, je lui demandais le chemin de votre poste.

LA TERREUR

J'entends ! Ça, avant que je l'assomme, un coup à boire, pour reprendre vigueur.

MARINETTE

Monsieur, le courage de Tremblotin s'était enfui au fond de votre gourde, à ce qu'il m'a dit ; il a pris la liberté de la vider, pour le rattraper.

LA TERREUR

Encore ! Oh, parbleu, c'en est trop ! Comment diable, compère, vous débauchez ma femme et vous avalez mon vin ! (*Il le bat.*)

LA TERREUR

Voyez-vous, monsieur, prenez garde à moi, je suis honnête homme au moins.

LA TERREUR *le bat encore.*

Allons donc, lâche, l'épée à la main !

TREMBLOTIN, *se donnant des soufflets.*

Ventrebleu, que ne suis-je aussi méchant que lui ! Tenez, Monsieur, j'ai déjà tué un colonel aujourd'hui, je me suis battu contre un esprit, et j'ai fait serment de ne jamais tirer l'épée trois fois en un jour.

La Terreur le bat encore.

TREMBLOTIN

Marinette, m'a-t-il frappé ?

MARINETTE

Je m'en rapporte à toi.

LA TERREUR

Adieu, mon brave, nous vous reverrons.

TREMLOTIN

Il n'en est pas besoin, monsieur, très humble valet.

MARINETTE

Monsieur Tremblotin, je suis votre servante.

TREMLOTIN

Peŕte soit de la carogne!... Quand j'y songe, j'ai fait sagement de ne me point mettre en colère, il en serait peut-être arrivÉ mort d'homme, et l'on m'aurait pu faire mon procès comme un assassin. Que sait-on! Ce n'est pas que je n'aie fort bien joué mon rôle; un poltron aurait d'abord gagnÉ au pied²⁵, mais pour moi je n'ai point déguerpi, et j'ai soutenu la chose vigoureusement! Oh diable! voila ce qu'on appelle se tirer d'affaire avec honneur. Mais quel tintamarre entends-je encore? Pon pa ta pon, pon, etc. Ma foi, ce sont les ennemis, sauvons-nous de peur de pis, et allons nous cacher derriÈre un tonneau.

ACTE III

SCÈNE I

Thésée, en se plaignant à la princesse Églé de la trahison qui a introduit ses frères dans la citadelle d'Athènes, l'assure de la traiter toujours en princesse et s'engage, s'il sort vainqueur du combat qui se prépare, de lui rendre la liberté que son honneur seul lui a empêché d'accorder aux menaces de ses frères. Églé, pénétrée de reconnaissance, lui découvre sa tendresse.

SCÈNE II

Pirithoüs fait avancer les troupes, et attaque la citadelle, avec Thésée. Les Grecs enfoncent la porte de la citadelle.

SCÈNE III

Antiope sort à la tête de quelques Amazones, et veut combattre Thésée lui-même. Thésée présente son épée à cette princesse, qui se laisse vaincre, et qui l'assure de sa tendresse. Leur hymen se conclut²⁶. Thésée promet de céder Trézène aux fils de Pallas et projette de donner Églé à Pirithoüs.

SCÈNE IV

Églé survient, et rendant justice à Pirithoüs, consent à ce que Thésée a résolu en sa faveur.

III^e INTERMÈDE

25. *Gagner au pied* : « Se sauver par la fuite » (Acad. 1694).

26. Dans la mesure où le mariage se conclut juste après, on peut imaginer la métaphore grivoise que sous-tend « Thésée présente son épée à cette princesse ».

SCÈNE I

TREMBLOTIN.

Oh parbleu, mesdames les Amazones, si vous m'y rattrapez, je veux bien qu'on me coupe les oreilles. Mais voyez un peu quelle extravagance! Me proposer à moi de faire l'amour à jeun! C'est ma foi bien se connaître en gens!

SCÈNE II

TREMBLOTIN, VADEBOUT.

VADEBOUT

À qui en as-tu donc, mon pauvre Tremblotin? Te voila furieusement en colère.

TREMBLOTIN

On le serait à moins. Comment, ventrebleu! ces diablesses d'Amazones me voulaient prendre à force là-dedans.

VADEBOUT

Toi!

TREMBLOTIN

Oui-da, moi! Pourquoi non? Je crois sans vanité être assez bien tourné pour me faire aimer jusqu'à la rage. Regarde-moi bien ce port-là, ce râble, ces épaules : peste, ce sont des connaisseuses que ces Amazones! Il y en avait une entre autres qui était amoureuse à la folie du bout de mon nez, et qui voulait à toute force que je l'épousasse.

VADEBOUT

Elle est belle sans doute?

TREMBLOTIN

Des plus belles, diantre!

VADEBOUT

Son port est...

TREMBLOTIN

Grand.

VADEBOUT

Son air...

TREMBLOTIN

Fin.

VADEBOUT

Son corps?

TREMBLOTIN

Droit.

VADEBOUT

Son tein?

TREMLOTIN

Blanc.

VADEBOUT

Ses cheveux ?

TREMLOTIN

Noirs.

VADEBOUT

Ses yeux ?

TREMLOTIN

Vifs.

VADEBOUT

Son nez ?

TREMLOTIN

Ah, que de questions ! Sais-tu que je commence à me lasser. Tiens, pour couper court, elle est jolie... mais jolie à manger, hors qu'elle n'a qu'un téton.

VADEBOUT

Fi donc !

TREMLOTIN

Comment, fi donc ! Tu ne sais donc pas que ce défaut est une beauté chez les Amazones ? Et d'ailleurs, combien de dames en ce pays-ci qui n'en ont pas plus que sur ma main, et qui ne laissent pas de trouver des amants à foison ?

VADEBOUT

Il est vrai, mais pourquoi donc refuser ta bonne fortune ? Craignais-tu de mourir de faim dans ton nouveau ménage ?

TREMLOTIN

Moi ! point du tout, on s'engageait de me nourrir, et de m'engraisser à rien faire.

VADEBOUT

Le joli parti ! Et tu n'a pas topé²⁷ d'abord à la chose ? Il faut assurément que tu aies perdu l'esprit. Fais-moi voir seulement l'Amazone, et si je suis son fait, nous aurons bien conclu.

TREMLOTIN

Volontiers, mon enfant, mais avant que de te produire, il est bon de t'avertir d'un petit inconvénient : c'est qu'elle prétend que celui qui deviendra son mari se fasse d'abord couper les bras et les jambes.

VADEBOUT

Les bras et les jambes ? Miséricorde !

TREMLOTIN

Oui, les bras de peur qu'il ne puisse se défendre lorsqu'elle sera en humeur de le battre, et les jambes de peur qu'il ne s'enfuie lorsqu'il aura été rossé.

27. *Toper* : « Consentir à une offre, à une proposition qui se fait » (Acad. 1694).

VADEBOUT

L'agréable précaution ! Oh ma foi, sur ce pied-là, je n'ai plus envie de me marier, et je donne, aussi bien que toi, la nation des Amazones à tous les diables.

TREMBLOTIN

Soit. Aussi bien je suis toujours fou de cette carogne de Marinette, et malgré certaine insulte que j'ai tantôt reçue à son occasion...

SCÈNE III

TREMBLOTIN, VADEBOUT, MARINETTE.

TREMBLOTIN

Hé, c'est toi, ma pauvre Marinette ?

MARINETTE

C'est moi, mon enfant, qui t'apporte la meilleure nouvelle du monde. (*Elle rit.*) Ha ha ha ha !

TREMBLOTIN

Quoi, qu'est-ce, qu'y a-t-il ?

Marinette rit.

TREMBLOTIN, *la contre-faisant.*

Ha ha ha ha ha, voila une plaisante manière de s'énoncer !

MARINETTE

Ha, ha ha ha, je suis veuve, mon enfant. Ha ha ha ha ha, tu es vengé, ha ha ha ! Ce brutal de La Terreur a été assommé dans le dernier combat. Ha ha ha, et j'ai hérité de tout son bien. Ha ha ha !

VADEBOUT

La pauvre femme, qu'elle est affligée !

TREMBLOTIN

Morbleu, c'est moi qui le suis : j'enrage que tu sois veuve d'une autre main que de la mienne. Pourquoi faut-il que ce maraud de La Terreur ait eu si grande hâte de mourir ? Ventrebleu, j'avais un cartel tout prêt à lui envoyer, pour l'affaire de tantôt, et tu aurais vu beau jeu...

MARINETTE

Là, là, mon enfant, ne te fâche pas ; je suis témoin de ce que tu sais faire, et je n'aurais pas eu le cœur de te voir étriller deux fois en un jour.

TREMBLOTIN

Parbleu, je crois qu'elle a raison. Elle aurait peut-être été veuve de deux hommes à la fois, et cette perte l'aurait doublement affligée. Ha ha ha ha ! Au moins quand nous serons mariés, si par aventure j'étais assez sot pour partir avant toi, ne t'avise pas de me regretter de la même manière. Ha ha ha ha !

MARINETTE

Eh fi donc, Tremblotin, ne me parle point de cela, tu me ferais pleurer tout de bon.

TREMLOTIN

Ma pauvre Marinette! (*À Vadebout.*) Tu vois combien elle m'aime au moins. (*À Marinette.*) Hé bien, ma fille, le deuil est-il fini? Épouserons-nous?

MARINETTE

Je l'entends bien ainsi, merci de ma vie, et dès ce jour encore. Ne me l'as-tu pas promis? Vois-tu, si tu m'allais manquer de parole, je serais femme à t'étrangler au moins.

TREMLOTIN, *à Vadebout.*

Elle m'adore, te dis-je. (*À Marinette.*) Allons, mon enfant, touche là, j'ai le cœur tendre. Aux risques, périls, et fortunes de mon front, je consens de t'épouser; toi et ton bien, s'entend.

MARINETTE

Va, ne crains rien, j'en userai mieux encore que tu ne penses. Monsieur Vadebout, vous serez de la noce au moins.

VADEBOUT

À condition que Tremblotin se souviendra qu'un galant homme ne se marie pour soi et pour ses amis, sans quoi, néant, je mets opposition au mariage.

TREMLOTIN

Écoute, ce sont les affaires de Marinette, je m'en lave les mains. Mais qu'est ceci? Ma foi, c'est une fête que le prince donne à Antiope. Vous verrez qu'ils se seront mis en tête de se marier à mon exemple. Allons! Vivat Tremblotin!

BALLET

THÉSÉE, ANTIOPE, SUITE

Danses de Grecs et d'Amazones.

THÉSÉE

Accourez, accourez, célébrez ce grand jour,
Ou Mars en ma faveur veut céder à l'amour.

LE CHŒUR

Accourons, accourons, célébrons ce grand jour,
Ou Mars veut céder à l'amour.

THÉSÉE

Chantez cette reine charmante,
Dont l'univers surpris admire les exploits.

UNE AMAZONE

Chantez la valeur triomphante
Du héros que l'amour a soumis à ses lois.

LE CHŒUR

Chantez cette reine charmante,
Dont l'univers surpris admire les exploits.
Chantons la valeur triomphante
Du héros que l'amour a soumis à ses lois.

DEUX AMAZONES

À vos appas, aimable teine
Quel cœur a jamais résisté ?
Non, la plus douce liberté
Ne vaut pas le plaisir de porter votre chaîne.

THÉSÉE

Régnez, régnez dans ces paisibles lieux,
Chassez-en pour jamais la guerre et ses alarmes.
Tout cède au pouvoir de vos yeux :
Pour triompher des mortels et des dieux,
Ne vous servez plus d'autres armes.

UNE AMAZONE

Ardents transports que cause la tendresse,
Nous vous livrons et nos sens et nos cœurs ;
Troubles charmants, amoureuse faiblesse,
Est-il permis d'ignorer vos douceurs ?
Fière raison, importune sagesse,
Contre l'amour que servent vos combats ?
Vous condamnez le trait dont il nous blesse ;
Mais vos rigueurs ne nous guérissent pas.

LE CHŒUR

Chantons cette reine charmante,
Dont l'Univers surpris admire les exploits.
Chantons la valeur triomphante
Du héros que l'amour a soumis à ses lois.

SCÈNE I

TREMBLOTIN, UN MUSICIEN, MARINETTE, VADEBOUT.

TREMBLOTIN

Parbleu, cela est assez drôle, et ces gens ne se démènent pas mal²⁸. (*Il fait une cabriole.*)
Euh ! c'est dommage que je n'aie appris à danser ! (*Il chante en gesticulant.*) La la la la.
Comment diable ! J'ai la voix plus belle que je ne pensais. La la la la. Marinette, il me prend
envie de me donner un plaisir de prince.

MARINETTE

Comment ?

TREMBLOTIN

Laisse-moi faire. (*Aux danseurs.*) St, st, st, messieurs de la danse ! une demi-douzaine
de cabrioles pour l'amour de Marinette !... Hé, de grâce... Ils sont sourds. (*Les danseurs
font quelques pas en s'en allant, Tremblotin les contrefait.*) Voyons si les musiciens seront plus
raisonnables. St, st, st, messieurs de la musique ... Ils n'entendent point. (*Les musiciens
forment quelques tons.*) J'enrage. La la la la. (*En les imitant.*) Je veux les appeler d'une manière
qui les engage à me répondre ! Ces gens aiment beaucoup l'harmonie, il faut les siffler.
(*Tremblotin siffle.*)

28. Souvenir probable de la remarque de Monsieur Jourdain après le ballet proposé par le maître à danser :
« Voilà qui n'est point sot, et ces gens-là se trémoussent bien » (*Le Bourgeois gentilhomme*, acte II,
scène 1).

UN MUSICIEN

À qui en veut donc ce maraud-là avec son sifflet ?

TREMBLOTIN

À vous autres, messieurs, si vous le trouvez bon. C'est une nouvelle manière de lier conversation en musique.

LE MUSICIEN

Voyez un peu ce maroufle ! siffler des gens de notre sorte !

TREMBLOTIN

Ventrebleu, la réflexion n'est pas mauvaise. On siffle bien des serins de Canarie qui chantent mieux que vous. Tenez, croyez-moi, je me marie avec Marinette ; rancune à part, donnez-nous un plat de votre métier.

LE MUSICIEN

Fort bien : après nous avoir insulté, tu prétends que nous fassions honneur à ta noce.

TREMBLOTIN

Eh, je vous prie.

LE MUSICIEN

Néant.

TREMBLOTIN

Par grâce.

LE MUSICIEN

Point d'affaire.

TREMBLOTIN

Vous serez contents de moi.

LE MUSICIEN

Je n'entends rien.

TREMBLOTIN, à *Marinette*..

Par la sang bleu, je suis un grand sot de vouloir amorcer ces gens-là par des paroles, eux qui font métier d'en revendre aux autres. A boire, à boire, voilà l'enclouure. Avec un verre de vin on les mènerait au bout du monde²⁹. Voyez-vous, monsieur le musicien, il ne faut point tant lanterner : mettez-vous à la raison, et je paie bouteille.

LE MUSICIEN

Fi.

TREMBLOTIN

Deux ?

29. Les musiciens ont en effet une réputation d'ivrognerie aux xvii^e et xviii^e siècles. Ainsi, Annibal Gantez notait : « Toute la différence qu'il y a entre un chantre et un jardin, c'est que pour arroser un jardin il faut de l'eau, mais pour un chantre il est requis d'avoir du vin » (*L'Entretien des musiciens*, Auxerre, Jacques Bouquet, 1643, p. 96. Fuzelier réexploitera ce *topos* à plusieurs reprises, citant comme chose impossible « un musicien sobre » (dans *La Rupture du Carnaval et de la Folie*, sc. III) et plaçant au magasin des objets perdus « toutes les basses-tailles qui se perdent dans le vin » (*Mélusine*, I, XII).

LE MUSICIEN
Bagatelle.

TREMBLOTIN
Trois ?

LE MUSICIEN
Fadaise...

TREMBLOTIN
Morbleu ! tenez, point tant de détours : faites les choses de bonne grâce, et je vous enivrerais.

LE MUSICIEN
C'est quelque chose que cela ; eh bien, que Marinette m'en prie elle-même, et ensuite nous verrons.

MARINETTE
Qui, moi ? Je ne voudrais pas en avoir ouvert la bouche. Tenez, je me soucie de votre chienne de musique comme d'un chou pourri.

LE MUSICIEN
Oh oh, en voici d'un autre.

TREMBLOTIN
Elle a raison. Le beau régal d'entendre glapir des dessus et gronder des basses !

LE MUSICIEN
Quoi !...

TREMBLOTIN
Un tintamarre de voix discordantes.

LE MUSICIEN
Si...

TREMBLOTIN
Un charivari de violons de cabaret.

LE MUSICIEN
Mais...

TREMBLOTIN
Cela m'écorche les oreilles !

LE MUSICIEN
Du moins...

TREMBLOTIN
Cela est détestable, morbleu, du dernier détestable.

LE MUSICIEN
Oh parsambleu, puisque tu le prends sur ce ton-là nous chanterons, quand ce ne serait que pour te faire enrager. Avancez, messieurs, avancez, faites-voir à ce maroufle-là que vos concerts peuvent divertir de plus honnêtes gens que lui.

TREMBLOTIN

Point d'injures, suffit. Puisqu'il en faut passer par là, sortons d'affaires à l'amiable, et je vous prie tous de la noce. (*À Marinette.*) Ne t'avais-je pas bien dit que je les ferais venir à jubé³⁰? Il faut avouer que la musique est diablement quinteuse. La priez-vous de chanter? elle est muette. Refusez-vous de l'entendre? elle vous étourdit³¹. Allons, enfants, faites de votre mieux.

BALLET COMIQUE

LE CHŒUR

Chantons, chantons la digne emplette
Que fait le brave Tremblotin,
Chantons le comique destin
Qui l'unit avec Marinette.

UN DESSUS

Tremblotin a grand appétit,
Marinette est de bonne pâte,
L'un à la table et l'autre au lit
Ne voit morceau dont il ne tâte;
Marions-les, car il est nuit,
Marions-les, car ils ont hâte.

LE CHŒUR

Marions-les, car il est nuit,
Marions-les, car ils ont hâte.

UN DESSUS

Tremblotin est vif et dispos,
Sa Marinette est bien tournée.
Qu'ils auront de jolis marmots!
Ô la belle lignée!

UNE BASSE

Gros bourgeois n'ont que des enfants
Maigres, fluets et blêmes;
Mais chez nous autres paysans
Ils viennent drus, forts et puissants,
Car je les fons nous-mêmes.

VAUDEVILLE

I

Venez-vous en ces lieux, fillettes
Pour faire des emplettes!
On y trouve amants et bijoux,

30. *Venir à jubé* : « Se soumettre, venir à la raison par contrainte » (Acad. 1694).

31. Souvenir probable du premier intermède du *Malade imaginaire* : Polichinelle tente de faire taire des musiciens, en vain; le seul moyen qu'il trouve d'y parvenir, c'est de les engager à chanter davantage : silence; il conclut alors : « La musique est accoutumée à ne point faire ce qu'on veut. »

Mais, de peur de méprise,
Choisissez bien, et chargez-vous
De bonne marchandise.

2
Écoutez en filles discrètes,
Les conteurs de fleurettes :
Souvent sous un air simple et doux
Un matois se déguise ;
Choisissez bien, et chargez-vous
De bonne marchandise.

3
Si jamais la pente de l'âge
Vous pousse au mariage,
Fuyez surtout ces vieux hiboux
Sombres³² et à barbe grise.
Choisissez bien, et chargez-vous
De bonne marchandise.

4
Amants dont l'oisive tendresse
Cherche quelque maîtresse ;
Mille s'offriront à vos coups,
Mais qu'une vous suffise,
Choisissez bien, et chargez-vous
De bonne marchandise.

5
Belles, qu'un époux trop sévère,
Chagrine et désespère,
À punir ses chagrins jaloux
L'amour vous autorise.
Choisissez bien, et chargez-vous
De bonne marchandise.

FIN

32. Tel quel, ce vers compte une syllabe de trop. Soit on chantait « sombr' et à barbe grise », soit le mot « et » était omis.